dit : Mais ils ont ôsé, & cet attentat est demeuré impuni ; leur zèle passionné n'a plus connu de bornes ; ils ont déclaré ceux qui n'étoient pas dans leurs sentimens, rebelles à l'Eglise, indignes comme tels de participer à ses biens, & ils leur ont inhumainement refusé les Sacremens à l'article de la mort. Ces abus se sont multipliés de jour en jour, & combien la Religion n'a-t-elle pas souffert ?

L'impiété s'est servie des discussions qui regnoient entre les Ministres de la Religion, pour attaquer la Religion même.

L'incertitude qui s'introduisoit sur ce qui établit la légitimité de la Foi, a été le moyen que l'impiété a employé pour insinuer dans les esprits son mortel poison. Quel avantage n'a-t-elle pas tiré de ces tristes circonstances où l'on a vu de saints Prêtres qui avoient passé leur vie dans les fonctions laborieuses du Ministère auquel ils s'étoient consacrés, des Docteurs éclairés, encore plus recommandables par leur piété que par leurs lumières, des filles pieuses qui, dans le fond de leur retraite, uniquement occupées de Dieu & de leur salut, vivoient dans les œuvres de pénitence les plus rigoureuses, traités comme réfractaires à l'Eglise, privés avec ignominie des biens qu'elle dispense à ses enfans, sans qu'on pût savoir quelles vérités décidées par l'Eglise ses enfans refusoient de croire, ou quelles erreurs prosrites par l'Eglise ils refusoient de condamner.

Le Philosophe superbe, qui follement jaloux de la Divinité même, voit à regret les hommages qui lui sont rendus, a jugé que c'étoit le moment de produire son monstrueux système d'incrédulité.

Ce système, répandu dans le public, a fait des progrès qui malheureusement n'ont été que trop rapides. L'on s'est vu inondé d'une foule d'Ecrits infectés de ces détestables erreurs ; & pour comble de malheur,